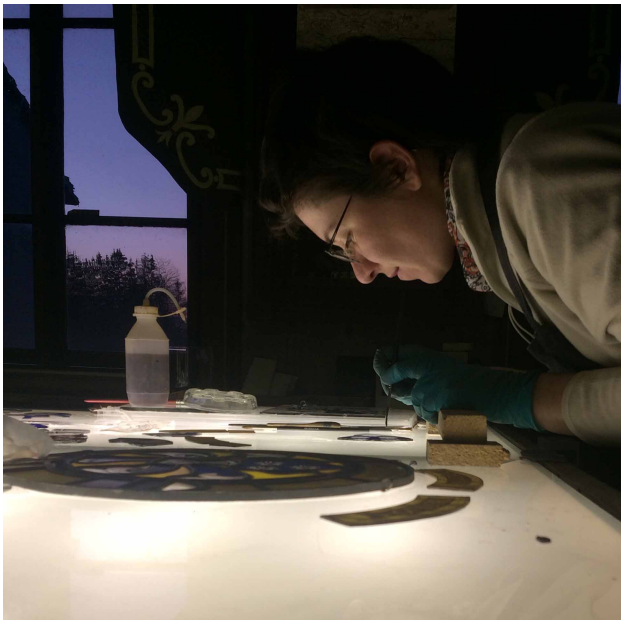
ÉLODIE SCHNEIDER

MEILLEURE APPRENTIE DE FRANCE 2018
ATELIER VERRIERS
DE LA CATHÉDRALE DE COLOGNE



MAI 2022

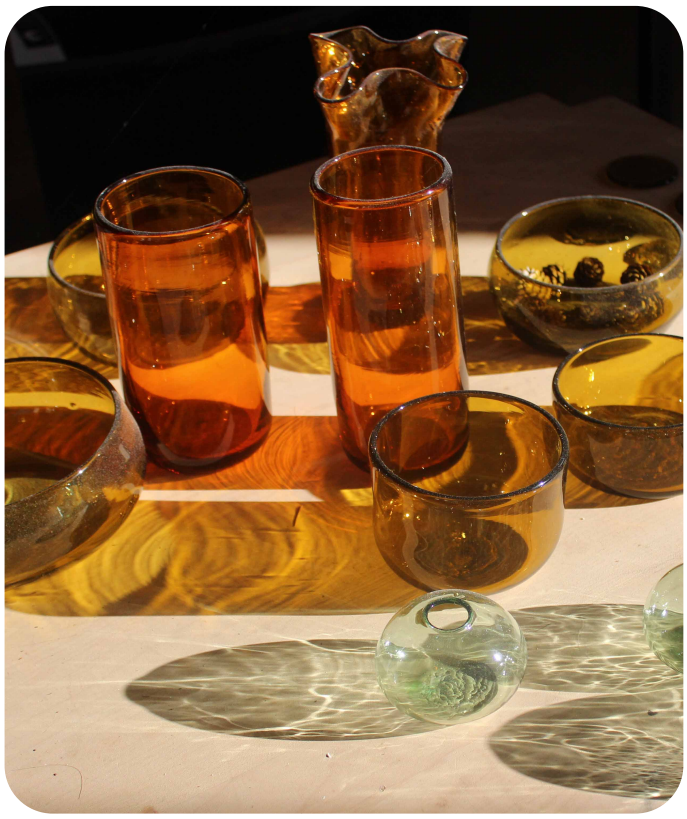
Originaire du Bas-Rhin, cette jeune femme de 28 ans aime l'aventure. Meilleure apprentie de France en 2018, Élodie Schneider a arpenté la France à vélo pendant un an, à la découverte des ateliers verriers. Après avoir été souffleuse de verre, elle s'est dirigée vers l'univers du vitrail. Elle travaille actuellement au sein des ateliers verriers de la cathédrale de Cologne.

À quand remonte votre intérêt pour le verre et comment en êtes-vous arrivée à faire de cette passion votre métier ?
Lorsque j'étais enfant, nous avons déménagé dans les Vosges. À l'âge de 12 ans, j'ai visité l'usine Lalique à Wingen sur Moder et le CIAV de Meisenthal et

cela m'a marquée. Je me suis familiarisée avec cet univers qui me fascinait, d'autant que chaque jeudi, des souffleurs de verre venaient déjeuner au restaurant de mes parents. Lorsque j'ai commencé mes études, j'ai d'abord fait une licence d'arts plastiques, à l'université de Strasbourg, puis deux années au centre européen de Recherches et de Formation aux Arts verriers (Cerfav) de Vannes-le-Châtel, en Meurthe et Moselle, de 2014 à 2016. Je souhaitais allier la technique à l'artistique, et il me semblait que le verre pouvait réunir ces deux aspects. Pendant mon diplôme de Créateur verrier au Cerfav, j'avais décidé de faire des stages en soufflage de verre en Allemagne, pour découvrir le métier. J'ai passé un mois au LWL Museum à Petershagen, qui est à la fois un musée et un lieu de création, avec des résidences d'artistes. J'ai pu y faire différentes expérimentations. C'est là que j'ai commencé à travailler sur des pièces de grandes dimensions. Cette expérience a été très formatrice. J'ai également fait plusieurs stages en France, à Paris, et chez Glass Fabrik, à Nantes.

Du soufflage de verre, vous êtes ensuite passée à l'art du vitrail...

Mes derniers stages dans le cadre de ma formation au Cerfav concernaient le vitrail, et entre 2016 et 2018, j'ai préparé un CAP dans ce domaine.



La question de la restauration m'intéressait particulièrement. J'aimais l'idée de pouvoir apporter, techniquement, quelque chose à la préservation du patrimoine. Pendant deux ans, j'ai donc fait une alternance, entre mon école – le Cerfav – et l'atelier de vitraux Bulard, à Saint-Alexandre, entre Avignon et Montélimar. Ils m'ont très rapidement fait confiance et j'allais souvent sur les chantiers. Je découvrais les églises, les paysages, cela m'a ouvert de nouveaux horizons. Il ne faut pas avoir peur de bouger. C'est le meilleur des apprentissages. Ensuite, je me suis inscrite au lycée Lucas de Nehou, à Paris, pour me perfectionner en peinture sur verre. Les cours se déroulaient à mi-temps et je travaillais en parallèle à Lille, dans l'atelier Pierre Bertin. Puis j'ai fait un stage à Cologne au sein des ateliers du Kölner Dom, la cathédrale de Cologne, dans le cadre d'un programme Erasmus en avril 2019. J'étais là-bas lors de l'incendie de Notre-Dame de Paris.

Vous avez ensuite débuté une folle aventure, celle de parcourir la France à vélo, à la rencontre de maîtres-verriers. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

De Cologne, j'ai rejoint Strasbourg. J'ai ressenti l'envie de développer quelque chose en lien avec le verre sur le mode de l'itinérance. Au tout début de la pandémie, j'ai pris le statut de micro-entrepreneur. J'avais mes mains, mes outils, mon savoir-faire. Je me suis dit que je pourrais proposer mes services aux artisans qui en auraient besoin. Les choses se sont mises en place, et en mars 2021, je suis partie sur les routes à vélo. J'avais tout programmé, mais le reconfinement m'a contrainte à revoir mes plans. Je suis allée dans le Jura, en Bourgogne, dans le Morvan… Des amis manquaient de main-d'œuvre. Je pouvais rester deux heures, ou deux mois. J'ai fait beaucoup de rencontres à une période où le virus séparait les gens. Je ne savais pas toujours où aller, des gens m'accueillaient. Il y a eu beaucoup de bonté, une envie d'aider et de partager. Des collègues me sollicitaient et j'y allais. Dans la Loire, à Orléans… Cette période a été une occasion de prendre le temps de regarder, d'entrer dans les églises, de découvrir des vitraux un peu partout, d'en prendre plein les yeux !

À l'issue de ce périple de près d'un an, vous êtes retournée dans les ateliers de la cathédrale de Cologne. Quelle est leur spécificité ?

J'y travaille depuis février 2022, et pour un an. C'est durant mon « tour de France » que les discussions se sont engagées. L'équipe m'a sollicitée. Je suis partie de Fécamp à vélo en janvier, pour rejoindre l'Allemagne. Les ateliers de la cathédrale de Cologne sont un modèle unique. Il s'agit d'une structure associative dédiée à la préservation et à la restauration, qui réunit de nombreux métiers et savoir-faire : des maîtres-verriers, des tailleurs de pierre, des ferronniers, des ébénistes, des échafaudeurs… L'atelier compte une centaine de personnes, dont une dizaine est spécialisée dans le vitrail. Il y a en permanence

du travail sur cet édifice. L'activité concerne actuellement la restauration des vitraux médiévaux de la partie haute du chœur, et la restitution des verrières du XIXe siècle qui ont été détruites pendant la Seconde Guerre mondiale.

Quel regard portez-vous sur votre métier et le chemin que vous avez parcouru jusqu'ici ?

Il faut avoir beaucoup d'humilité. Il ne faut jamais oublier d'où l'on vient, mais apprendre à s'ouvrir. C'est un métier qui demande de la curiosité et de l'audace. J'ai envie de visiter tous les ateliers, de découvrir et d'apprendre toutes les techniques. Je suis très exigeante envers moi-même. L'expérience s'acquiert petit à petit, en France, à l'étranger. Le travail est long. C'est un métier extraordinaire car il favorise les rencontres, il permet de construire des liens forts. C'est un petit monde, mais Il y a un respect, une bienveillance qui se tissent entre les ateliers. Nous sommes chacun une petite particule de cette matière verre. Je vis mon métier comme une aventure humaine. Je ne veux pas trop me projeter. Je ne sais pas ce que sera l'avenir, mais j'ai envie de vivre de belles expériences. Tout est ouvert, tout est possible.

Propos recueillis par Guillaume Morel